

La pompette chaudette et la tommette grassette

M. Bourrette, Contes et fariboles du pays de Saint-Agrève Ed Didier et Richard, p 81

Celle-ci, c'est mon camarade Chazot qui me l'a racontée. Elle vient tout droit des côtes de Désaignes, où combien de fois il l'a écoutée, aux mondées de noix, chose que nous autres nous ne connaissons pas sur le plateau. Tout ce que je peux vous dire c'est que pour un rayol, quand il met sa langue aux barionles, il en revendrait à plus d'un montagner .

Donc, le roi avait fait passer un édit. Il donnerait sa fille à qui ferait une barque pour aller sur terre comme sur mer. Je vous demande un peu à quoi il pouvait penser ! Enfin, c'était le roi.

Dans une maison, il y avait trois frères, bien portants, travailleurs, tout ce qu'il faut, mais pas riches.

Le premier dit à sa mère : « Fais-moi une pompette chaudette et une tommette grassette.

- Eh ! pourquoi, mon garçon ?

- Je veux aller dans le bois faire la barque qui ira sur l'eau comme sur terre.

Alors le roi me donnera sa fille, et nous serons tous riches ».

La mère fait la pompette et la tommette, et le voilà dans le bois. Mais, pauvre lui, à peine a-t-il attaqué avec sa hache un gros fraysse qu'il se coupe une jambe.

Il retourne à la maison, et la mère était bien ennuyée de son aîné, qui ne pouvait plus rien faire.

Mais une semaine n'était pas passée que le second lui demande :

« Mère, fais-moi une pompette chaudette et une tommette grassette !

- Eh ! pourquoi, mon petit ?

- Je veux aller au bois, fabriquer la barque qui ira sur terre et sur mer.

- Toi aussi. Mais regarde ton frère, si c'est pas malheureux ». Et elle lui en dit, elle en trouva tant à dire : Mais toujours il répondait :

« - Je la ferai ! Je me marierai avec la fille du roi. Nous serons tous riches ».

La pauvre mère fit ce qu'on lui demandait. Mais son garçon n'eut pas à rester bien longtemps dans le bois. Comme il tombait un gros fayard, sa hache «eschamousse » (dévie) : une jambe de moins !

La pauvre femme pleura toutes les larmes de son corps. De si braves petits ! Si vaillants ! Qu'est-ce que ça devine ? Qu'allons-nous devenir ?

Quinze jours passèrent, pas un de plus. Ça le tourmentait aussi le troisième. Seulement, mettez-vous à sa place, il savait bien ...

Bref, il s'amène, à tombée de nuit.

« Mère, fais-moi pour demain une pompette chaudette et une tommette grassette.

- Non, non, mon enfant ! Non, pour l'amour de Dieu, ne me demande pas ça ! Et elle pleurait.

- Mère, fais ce que je demande. Je sens que je dois y aller.

- Tu veux me faire mourir !

- Fais ma pompette et ma tommette, ma mère.

Je sais, moi, que je réussirai. Tu verras. Alors j'aurai la fille du roi. On dit qu'elle est brave. Tu seras riche, mes frères aussi. Allons, mère, ne pleure plus, je veux y aller ».

La pauvre mère, à demi-morte de chagrin, fit ce que son fils lui demandait.

Il s'en alla dans les bois, tailla, coupa, cloua, des jours et des jours. On entendait des coups de hache, des coups de marteau, de partout il en tournait. Il volait des bescheilles comme les flocons de neige quand ça hurle. Personne n'osait plus entrer dans le bois.

Un beau jour la barque fut prête. Et si vous l'aviez vue, fine comme un grand sabot de bois dur. Elle allait, venait, naviguait sur les rious, sur les routes, par les chaumasses. Le diable la portait.

* * *

Notre homme s'amène au château. Qui fut bien achiqué ? Le roi, pardi, quand il eut l'estafier devant lui.

« - Monsieur le roi, voici la barque. Je viens chercher votre fille.

- Un moment, un moment, garçon. Tu l'auras, ma fille. Tu l'auras ! A une condition : c'est que tu emportes le château avec la fille ».

Ah! si ça n'avait pas été le roi, ça n'aurait pas traîné, je vous assure d'une. Mais avec lui...

Le pauvre s'en retourne, tout capot, sans même avoir vu la belle. Heureusement, d'un côté. Il aurait eu encore plus de regret.

Il s'en va par pays, sur l'eau, sur terre, vire, tourne, sans trop savoir où mettre ses pieds. · « Pourtant, je l'ai faite la barque. Et c'était pas commode ».

Tout à coup, il avise au coin d'un bois un homme qui l'intrigue. Il s'arrête :
figurez-vous· que celui-ci était en train d'entourer toute la pigne avec une longue
corde.

« - Qu'est-ce que tu fais, l'homme ?

- Tu le vois bien, je lie mon faix.

Comment, il veut emporter la pigne d'un seul coup ? Mais le château, c'est
moins difficile.

- Viens avec moi, je te ferai charrier quelque chose de moins pesant. Et tu
gagneras plus. »

Vivement, il le fait monter dans sa barque et l'amène au roi.

« - Monsieur le Roi, je viens chercher la fille et le château ».

Faut pas demander si le roi se fit du bon sang.

Attends un peu pour rire ! Déjà l'homme, tout plan plan, passe sa corde autour
des murailles. Bon, un nœud. Il tire dessus pour la défaire. Eh bien ! croyez-moi
si vous voulez, « rien que de dénouer la corde, le château commençait à se
fendre ».

« - Arresto, arresto. Té donné ma fille ».

L'homme n'alla pas plus loin, bien sûr. Mais quand la corde fut enlevée, le roi
qui en sait plus d'une, se tourne vers le garçon :

« Écoute, tu auras ma fille. Mais avant, tiens, regarde ... » Il le mène à l'étable,
lui montre dix paires de bœufs, gros, pauvre ami. « Mange-les tous et je te la
donne ».

Pas plus avancé, donc. Mais il ne se décourage pas pour si peu. Torno fila.
d'aùbé sa barquo. De nouveau le voilà par pays.

Tout à coup il en voit un sur le bord de la route, tellement maigre qu'il n'a que les os et la peau. Et des dents ! Il ronge un os, dur comme la pierre. Depuis cent ans il n'y avait plus de viande. Il en trouve encore le goût.

Oh ! voilà mon affaire ; celui-là en mangera bien quelques-uns peut-être ?

« - Hé l'homme, viens avec moi. Je veux te faire manger comme jamais. Laisse cet os, c'est de bonne viande que tu auras... »

Vite le monte dans la barque, et ventre à terre, les voilà au château.

« - Monsieur le Roi, nous venons manger les bœufs ! »

On les mène à l'étable, le roi derrière eux, la bouche comme un four à force de rire.

« Tiens attaque-les. C'est tout pour manger ! » Mais l'autre, tout bellement, s'avance, donne un coup d'œil à l'étable.

Derrière les bœufs avise un bravatou;

L'attrape, l'enfourne, l'avale, la coua que tout.

« - Arresto, arresto, brame le roi. Il me les mangerait tous !

- Eh ! bien, alors... la fille.

- Tu l'auras. Fais sortir d'abord cette espèce de goulu ». C'était pas fini. Quand ils furent seuls : « Ma fille ? Si tu la veux, viens avec moi ; après avoir tant mangé, il faut bien boire un coup. J'ai là dix pièces de vin. Bois-les toutes et je te la donne, aussi vrai que je suis le roi ».

Que faire ? Sans rien dire le garçon lui mande un regard de côté, reprend sa barque, et allez maï.

Juste comme il tournait dans une côte toute brûlée par le soleil, il rencontre un homme en train de sucer des douelles de tonneau. Depuis cent ans qu'il n'y avait pas eu de vin, il en trouvait encore le goût. Une soif ! Il ne pouvait plus cracher je vous dis.

« - Viens avec moi, l'ami, je veux t'emmener dans un endroit où tu auras du vin, plus que tu n'en pourras boire ».

L'autre tirant une langue d'un pan, monte dans la barque et les voilà au château.

« - Bonjour, monsieur le Roi. Nous venons boire votre vin.

- Eh ! bien, cochon qui s'en dédit. Attelez-vous ». Il les mène à la cave. L'odeur du bon vin fait barbeler d'envie le pauvre homme. Il ouvre les yeux, regarde les demi-muids, les flaire, fait deux pas et tout à coup :

A vise derrière les pièces un quartou,

Le palpe, le lève, l'avale, la bonde que tout.

« - Arresto, arresto, crie le roi. Cet ivrogne me le boirait bien tout.

- Mais cette fois, Mon.sieur le Roi, je l'ai gagnée la fille.

- Attends un peu, tu es bien pressé, par cette chaleur, Tiens, viens ici ». Du fenestrou il lui montre là-bas dix moulins, immobiles faute d'eau :

« - Pour que ma fille t'épouse, tu feras tourner ces moulins, que les meules en fassent du feu, comme qui bat le briquet ».

De nouveau notre homme part en campagne.

Mais il s'énervait :

« - Je ne sais pas ce qui me retient de foutre le feu à ta vieille baraque, bougre de menteur, pour te pétafiner, toi, tes bœufs, ton vin, les moulins et le reste. »

Comme il se pensait tout ça, il te trouve une vieille qui, parlant par respect, n'avait pas pissé depuis cent ans.

Aquesté cop, virarant lou moulis. Cette fois, ils vont tourner les moulins, qu'il se dit.

« Viens avec moi, la vieille, je te ferai pisser et tu me rendras bien service ».

La monte dans sa barque, et une fois arrivés, la met en position, sur un tertre, juste au-dessus du premier moulin.

« Ça y est, tu peux ouvrir la bonde. » La vieille ajuste son coup et s'y met. Une fontaine, mes amis : la cascade de Rochebonne, le Rhône, quand il se met en colère ! Le roi entend ce bruit, court tant qu'il peut en faire. Ce galopin aura bien encore trouvé quelque diablerie. Il arrive juste comme l'inondation emportait le moulin.

« - Arresto, arresto la vieille. Elle me les noierait bien tous.

- Je vous demande bien excuse. Monsieur le Roi ; mais cette fois j'en ai assez fait. Alors vous me la donnez la fille .?

- Ça, on peut pas dire, tu es malin. C'est justement. Il n'y a que toi pour faire une chose qui me fait envie depuis longtemps. Oui, ma foi, je te donne ma fille si tu m'apportes les trois plumes que le diable a sur la tête.

- Vous en jurez ?

- J'en jure : Croix de bois, Croix de fer

Si je mens, je vais en enfer ».

Ils se piquent dans la main, et notre homme s'en va.

Oh ! cette fois, c'est bien le plus difficile. Le diable est partout et nulle part, jamais quand on en a besoin. Et puis pour avouer qu'on en aurait besoin, quand on est un bon chrétien... Il s'en allait donc tout en brougeant. Du coup, il avait laissé sa barque, là-haut, derrière un garnassou. Il s'en allait, quand il trouve un homme extraordinaire. Il écoutait les morts dans l'autre monde - un sorcier, quoi « - Rends-moi service, l'homme ». Il le met au courant, lui promet tout ce qu'il voudra.

L'autre, pardi, veut bien essayer, Les sorciers, ça aime les sous, malgré que beaucoup sachent en fabriquer, du moins à ce qu'on dit.

Donc, il arrive à la maison du diable. Il prononce quelques paroles (pas très fier pourtant), tourne un peu, regarde à la fenêtre. Ça tombe bien : le diable n'est pas là. Juste sa mère, une vieille diablesse toute noire.

Frappe, entre et lui explique : « Je viens chercher les trois plumes de la tête de votre garçon.

- Ça sera pas commode. Enfin, je veux bien vous aider. Mais faites bien attention, il ne va pas tarder à rentrer. Et s'il vous trouve, adieu mon homme».

C'était bien vrai ; même que ça pressait. On entend péter ses talons derrière la maison. Le sorcier croit sentir une odeur de soufre. Il est foutu.

« Vite, sous mes peilles ! »

La diablesse vous l'a empoigné par le coucoulet, et hop, sous sa jupe.

L'eï fléiravo paùre ami.. De pets et de pets.

Mais le diable est déjà là :

« Hum I Hum ! ça sent la viande fraîche, ici ?

- Comment, dites-vous, mon fils ? (Chacun sait qu'en famille les diables se disent vous et parlent français).

- Oui, oui ça sent la chair fraîche ».

Il va, vient, flaire ici, flaire là, ouvre les placards, soulève le couvercle de la maie. Rien : la chair fraîche, qui penserait la chercher chez sa pauvre mère ?

« - Vous vous trompez, mon fils. Hélas ! la chair fraîche, ici. Même que j'en mangerais bien un peu moi aussi.

- C'est bon, je vais en quérir.

- Oh ! mon fils, pas comme ça. Vous êtes en colère, votre bourre est toute défrisée. Attendez un peu, je vais vous arranger. Là. ne bougez plus ». Et elle l'assied sur une chaise, le dos contre la fenêtre.

- Faites vite. Cette odeur m'a mis de goût ».

Elle s'y met. La pigne s'enfonce dans les cheveux roussets. Crac, une plume !

« Oh ! ma mère, faites attention. Vous accrochez

- Ce n'est rien, mon fils. Une aiguille de pin dans vos jolis cheveux ». Et de les arranger, de les peigner du mieux qu'elle peut.

Crac, une autre plume.

Le diable a sauté sur ses jambes : « Vous pouvez pas faire attention. Prenez vos lunettes ! ».

Quelle peur ! L'autre là-dessous a cru en être étouffé... Vous me comprenez.

« Comme vous êtes tourmenté, mon enfant. Ah! je me fais vieille. Je n'avais pas vu ce brousillou dans vos cheveux. Aussi pourquoi vous allez toujours dans les bois ? »

Il se rassied. Vite, vite des coups de peigne. Un peu d'eau pour les amestionner.

Et crac, la dernière plume.

Du brame qu'il a poussé la maison tremble encore. Ça lui a tellement fait mal qu'il saute à la porte.

« - Ah ! ma mère, si c'était pas vous ... ».

Tant de peurs coup sur coup ! L'autre ne bougeait plus. « Eh ! bien, vous êtes mort là-dessous? »

Elle s'escampe, et le ramasse à moitié raide d'effroi.. et de l'odeur ...

« Les voilà, vos plumes ; mais n'y revenez plus ». Sans en allonger davantage, l'homme s'en est allé chez le garçon. Cette fois, le roi n'a plus rien à dire. Même qu'il sera fier de son gendre .

Les noces furent une grande ripaille. On mange bien deux paires de bœufs, on but toutes les pièce de vin. Et sans compter le reste, chacun trouva dan son assiette une pompette chaudette et une tommette grassette.